

FRONTIÈRES

Vol. V, no 3

Journal des étudiants du Collège de St-Boniface

Décembre 1964

CULTURE?

Claude Lavallée,

Philo I

"La seule culture que nous possédons est celle qu'on nous oblige à posséder." Ceci n'a rien d'une louange mais pour pour plusieurs c'est le plus qu'on puisse en dire.

Bien des étudiants veulent passer pour des gens cultivés parce qu'ils ont étudié un peu de Molière ou de Dostoïevski ou qu'ils ont lu du Mauriac ou du Julien Greene. Quelle farce! Que leur procure cette culture forcée si ce n'est un dégoût pour la culture en générale. Et, comble de malheur, ils se sentent brimés dans leur liberté. Cependant cette attitude ne tient qu'à eux. C'est qu'ils n'ont pas su ou n'ont pas voulu apprécier ce que la culture qu'ils pouvaient acquérir leur offrait. Ils se sont révoltés ou ils ont retraits devant cette idée de culture; révolte qui n'a certainement pas été réfléchie, révolte que je qualifierai de stupide.

Je ne veux surtout pas cependant qu'on mésinterprète mes paroles. Je ne dis pas que ce qu'ils ont étudié en classe, pris dans les cours, à gauche à droite, ne vaut rien. Au contraire: je pense qu'il y a une grande ri-

chesse. Mais si les élèves avaient su apprécier ces richesses, ils n'auraient pas tardé à approfondir ces rudiments de leur culture. Ils auraient compris les valeurs qu'on peut tirer dans toute culture, qu'elle soit musicale, littéraire, cinématographique, ou autre. Ils auraient découvert toutes ces connaissances qu'un étudiant dans cette situation ne peut se permettre d'ignorer, tout un monde.

Malheureusement, comme je l'ai dit, ce n'est pas le cas. Seul, semble-t-il, le petit nombre a compris. Et ce n'est pas parce que certains sont plus intelligents. Mais ils ont su être hommes et s'approfondir. Car la culture s'adresse aux hommes. Elle est faite pour l'homme et pour l'homme qui veut devenir plus homme en élargissant son horizon. La faute, ici, est de s'enterrer dans son trou.

On entend souvent au collège l'expression "c'est un trou dans ma culture!" Le manque de culture chez une personne est aussi un trou, une lacune dans sa vie d'homme. C'est un vide qu'il serait important de combler au plus tôt.

Editorial

L'aigle aux Etats-Unis est symbole de liberté.....

Au Collège, c'est un morceau de papier d'un pouce et demi de long et deux de large sur lequel est écrit:

Arthur.....

2:00 hrs à 4:00 hrs

Café.

Avec la venue du nouveau règlement, on a pu goûter à une liberté qu'on n'avait jamais connue auparavant. En effet, ce nouveau règlement donne plus de chances à l'étudiant d'être responsable, d'être homme. Profitons-nous complètement de l'occasion? Est-ce l'aigle que nous voulons, ou est-ce seulement son ombre?

En changeant le règlement, les autorités ont pris une décision qui n'était pas des plus faciles. Ils ont décidé de donner plus de liberté aux étudiants, sachant les inconvénients qui pourraient

en découler. Mais on a cru que l'étudiant était assez mûr pour savoir s'en servir à son avantage. Les autorités ont pris une décision. Ils ont été responsables!!

Est-ce que nous sommes au niveau de ce désir? Est-ce que nous prenons à NOTRE tour NOTRE responsabilité? Pas complètement. Il y a certainement des abus. Une tasse de café ça se digère beaucoup mieux qu'une heure d'étude. Et même si les cours de Sociologie se donnent dans le local 101, une cigarette sans jaser, ça ne se prend pas.... Et peu à peu on accepte l'ombre de l'aigle, oubliant que c'est de l'aigle que vient cette ombre.

Certainement la situation n'est pas aussi grave que je le prétends. Elle pourrait facilement le devenir. On ne peut pas se réjouir de l'ombre de l'aigle sans le protéger. Et ce n'est pas seulement en étant d'accord avec cet éditorial qu'on peut le protéger. Une action vaut mille pensées. Il ne faut pas attendre que les autres nous donnent le bon exemple, ni que la préfecture nous force à le donner. On veut qu'on soit responsables. C'est à nous de montrer que nous pouvons l'être; autrement, l'aigle qui nous est si cher, mourra....

L'aigle a été blessé. C'est à nous de lui porter secours.

FRONTIÈRES

directeur: régnald lacroix
 rédacteur en chef: michael mcdonald

trésorier: rené hogue
 metteur en page et maquettiste: louis druwé

dactylographes: irène delorme
 fernande paquette
 paulette turenne
 émilienne bohémier

imprimerie: jean chaput

ass.-directeur: bernard monnin

rédacteurs: roger tétreault
 ronald ledoyen
 pierre daoust
 madeleine corbeil
 roger topping
 pierre monnin

secrétaire: lorraine poitras
 dessinateur: gilbert turenne

ariseurs: louis hébert, s.j.
 robert trempe, s.j.

Gros plan sur ...



Bernard MULAIRE

Bernard ou "Moose" si l'on veut s'en tenir au surnom, presque champion au ping-pong (excusez le sarcasme) est avant tout artiste. La classe ne l'énerve pas, il aime les grandes dissertations, longues et détaillées avant tout. Responsable de notre atelier, il se dévoue partout. Une série de pancartes aux élections; d'autres à toutes occasions. On ne le prie pas, on n'a qu'à lui demander.

Bernard aime beaucoup la violence; pour sa collection de monnaie (trésorier de la Philo I) il affiche des billets menaçants à ceux qui ne payent pas leur taxe au gouvernement philosophe.

Je porte ma cravate pour faire honneur à celui qui ne s'en sépare pas, même en été lorsqu'il travaille à polir des dalles funéraires.

"Frontières" a connu depuis longtemps ses services: dessinateur. Edmond Massicoté, janvier

1964, lui en voulait d'avoir ajouter à sa tignasse, déjà assez abondante. Bernard ne s'en fit pas et il fabrique une tuque à Roger Boulet dans la publication suivante.

Il est de notre temps. Il aime les Beatles, encore plus les "Rolling Stones". Richter l'a enchanté, mais il aimerait mieux Picasso.

voir à lire entendre

— Le concert de Byron Janis aura lieu le 15 décembre à l'Auditorium. La soirée comprendra trois concerti (Mozart, Rachmaninoff, Prokofieff).

— Fin de Partie (théâtre) de Samuel Beckett, aux éditions de Minuit.

— Orfeu Negro à l'affiche du Ciné-Club le 13 décembre.

— A l'Establishment: tous les dimanches à partir de 9 heures, un groupe de jazz.

— "Le Messie" de HANDEL, chanté par le Winnipeg Philharmonic Choir, le 10 décembre au soir, et le 13 décembre dans l'après-midi.

— "Le Spleen de Paris" de Charles Baudelaire, dans le Livre de Poche.

HOMMAGES
DU

RESTAURANT

Chez Yvonne

en face de l'hôpital

398 Taché

St-Boniface

Les chemins devant la porte se perdent dans la poussière au loin et se joignent aux confusions de l'esprit.

Cela oblige un prince à rendre aux dieux, le baiser nécessaire, l'acquittement de leur justice.

Ores quitte déjà son pays, il ne connaît que depuis quelques années les lèvres des jeunes filles. Il doit partir pour mériter son royaume, pour y revenir et enseigner à son peuple l'amour. Il veut calmer les dieux qu'ont vu couler le sang dans le palais, qui ont découvert sous les habits courtois et sous le masque des visages fardés trop peu d'amour et de vie.

Ores s'en est allé, un seul doigt bagué, un simple vêtement sur le corps.

Il a vu des villes et des champs; il a écouté parler les hommes et les autres choses. Maintenant avant le retour, il se rend chez l'artiste et fait peindre une fleur pour les dieux. Il parle du cou des jeunes filles, des doigts du pianiste, de sa blouse et de l'arlequin: et il en naît une fleur toute saignante de blanc avec laquelle il se perd d'amour.

Orilia avait pleuré au soir de ses fiançailles qu'elle ne désirait pas

tant son coeur connaissait un autre ami.

Enfermée au château, elle put, en échange de sa couronne et grâce à la magicienne, s'enfuir au temple et implorer les dieux de faire cesser cette folie.

"Les fiançailles seraient oubliées si la princesse savait remettre aux dieux le sceptre du royaume" c'est l'oracle.

Un jour de fête précédant les noces, la jeune Orilia se coupa les cheveux et prit les habits de page.

Elle endormit le roi avec du vin de la magicienne, et elle délivra

de ses chaînes son amant costumé. D'un pas de danse la jeune fille s'enfuit, caressant le sceptre.

Aux cieux, une déesse, ravie de ce beau page si leste, excita la jalousie des dieux qui emportèrent l'enfant chez les ombres.

A l'instant, le sceptre tout moite de la main de la princesse se déposa en rosée sur une fleur dont l'amant d'Orilia s'éprit.

Au terme des routes s'élève majestueux, le terme des dieux, mais l'oracle a pris forme dans les lèvres du prince.

histoire de ROIS et REINES

Roger Léveillé,
Philo I

Football '64

5

Gilles Bonin,
Méthode

Le football, cette année, a été pratiqué avec plus d'entrain. Les équipes étaient mieux balancées. Un signe: l'équipe de Rhéto ne remporta le trophée qu'avec beaucoup de difficulté. Contraste avec la saison passée.

Les universitaires, cette année, nous réservaient une partie spectaculaire. On y voyait deux équipes prises par leur cause, deux groupes se battant pour la gloire de la victoire.

La gloire a été reçue à bras ouverts par l'équipe de Rhéto. Cette classe méritait certainement d'être gagnante, car les rhétoriciens avaient plus

d'esprit d'équipe et de vouloir.

Dans la ligue Junior, le club victorieux fut sans aucun doute le meilleur (Notre Dame), car il avait gagné toutes ses parties contre les autres équipes. Notre-Dame sortit victorieux des finales 1 à 0.

Quant à la ligue Senior, les Eskimos et les Bombers ne manquèrent pas de nous présenter une partie intéressante. Le trophée fut remporté par les Eskimos qui ont montré un meilleur esprit d'équipe.

Pour conclure, félicitations aux gagnants! Pour les vaincus, à la prochaine saison!

Page des Jeunes

LE DEVOIR DU COLLÉGIEN DANS SON MILIEU

Belles-Lettres
Marcel Lemieux,

Dans cet article, je voudrais réfléchir tout particulièrement sur le devoir du collégien du cours secondaire à mesure qu'il avance. D'abord, l'Elémentaire, semble chercher au-delà de ses pouvoirs pour trouver son devoir. N'en trouvant pas, il abandonne sa recherche en se disant qu'il n'a pas de responsabilités; mais en fait, il en a une de première importance. Son devoir si simple consiste à vivre la simple réalité, sans crainte de ses aînés. S'il se réjouit lui-même de la vie, il réjouit les autres qui l'entourent. Car, voir un Elémentaire agir est souvent très réjouissant pour le coeur!

Au contraire, le Syntaxiste doit commencer sa montée. Etant associé de près à l'Elémentaire, le Syntaxiste doit agir comme un vrai "père" à l'égard de l'Elémentaire. Il doit lui montrer la route, lui donner le bon exemple. En plus, le Syntaxiste doit commencer à s'intégrer au milieu collégial et à l'aimer.

Le Méthodiste, je crois, a le rôle le plus difficile à jouer. Il a tendance à s'associer uniquement à ses confrères de classe et à négliger les autres. Il doit éviter ce comportement et faire luire son talent personnel en tout temps en en tout lieu.

(Suite à la page 11)

Impressions

à

Marienbad

Couloirs, hallucinants couloirs, froids et sombres, couloirs qui s'étendent à l'infini, qui se perdent, étouffants couloirs, couloirs d'un autre siècle, où, figés, des morts attendent une existence.

Quelque part, un salon perdu. Là, une scène nous attend. Une scène d'amour. Les comédiens impatients nous attendent pour recevoir une existence. Les morts, figés eux aussi dans un autre siècle, assistent au spectacle et applaudissent.

Étouffants couloirs, hôtel immense, baroque, lugubre. Vaste salon funéraire de gens qui ne veulent pas vivre. Sauf un homme. Un comédien, un fou peut-être, cherche une existence, un amour. Et cet amour se poursuit, à travers tous ces couloirs, ces glaces, inévitable, sans que rien ne puisse l'arrêter.

"Il nous faut attendre, — quelques minutes encore — plus que quelques minutes, quelques secondes —". Mais elle a peur de se séparer d'elle-même, de ces longs couloirs, de ces glaces noires et énormes, de cette existence factice dans un passé mort. Elle a peur de se perdre, de se séparer d'elle-même, vivante, hors de toute sécurité figée par

une loi ancienne.

Contre ces couloirs, contre ces morts, ces statues figées lors d'une existence passée, contre ce jardin rectiligne, contre cette géométrie, contre cette facticité d'un passé mort, le comédien poursuit l'amour et la vie.

Et ce sont des couloirs, toujours des couloirs. Tant de couloirs à traverser. Couloirs de peur, de meurtre, de viol, de suicide. Miroirs trompeurs qui parfois déforment cette existence ou la reproduisent encore avec une fixité toute étrange, symétrique, presque irréelle, fixe jusqu'à confondre la vraie réalité.

Vertige du blanc, de cette fixité même. Blanc qui mène peut-être à l'existence. Blanc d'une caresse, d'un sourire, tous éphémères. Blanc d'une commédienne qui s'approche de la vie pour s'enfuir aussitôt. Toujours elle vient, toujours elle s'enfuit. Couloirs. Blanc. Couloirs. Bras ou-

Donald Gilmore,
Philo II

verts elle s'avance vers lui, mais s'enfuit. Encore avance-t-elle. Hallucination. Blanc qui veut vivre.

Fatalement, l'histoire tire à sa fin. L'année dernière triomphe et le temps est le véritable vainqueur. Et le comédien avait le temps. Enfin dans ce jardin, dans cette blancheur, les comédiens vont recouvrer l'existence. "Toute cette histoire est maintenant, déjà, passée. Elle s'achève — quelques secondes encore — elle achève de se figer." Tous ces couloirs, cet hôtel — dans le passé. Cette statue, peut-être que c'est vous et moi, dans le passé, figés pour toujours.

Mais enfin séparés de ce passé, nous nous sommes retrouvés vivants, perdus dans ce parc figé, seuls dans la nuit tranquille.

Avec les hommages

de

La Clinique St-Boniface

"ETES-VOUS MEMBRES DU CLUB
ETUDIANT HUOT?"

200, ave Provencher

St-Boniface

Départ...

Magda Morcos,

Philo I

Je l'ai connue cette ville, aimée, j'ai vécu parmi ses maisons, sa plage, sa mer, son soleil, elle a connu mes peines, mes joies, allégé mes tristesses, éprouvé mon bonheur. Parmi les flots de sa mer, je me suis confiée, sur sa plage j'ai aimé, sous ses toits j'ai vécu, et son soleil m'a bronzée.

C'était la fin du mois d'août, par un beau soir d'été, calme, où l'on entendait seulement le

souffle d'une brise légère qui dansait sur les vagues de la mer, et les faisait ronfler sur le bord. J'étais là, à contempler ce ciel clair d'un bleu de nuit, dans lequel scintillaient plusieurs étoiles éparpillées. Pensive, ne connaissant point les jours qui m'attendaient, je savais que j'allais tout quitter; à quoi bon aimer, s'attacher, contempler, tout cela ne sera plus pour moi, je ne le verrais peut-être plus ce spectacle. J'en aurai des souvenirs.

Les jours venaient, et mon départ approchait. C'est demain, je m'en vais, loin de toute cette terre. Ma ville, ma maison, ma plage, ma mer et mon soleil, je les revoyais pour la dernière fois, peut-être... ? J'étais clouée

là, je ne voulais pas broncher, je voulais rester, rester là, ne rien quitter, ne pas souffrir, et ne pas oublier. Mais c'est mon destin.

Tous ceux que j'ai connus étaient là, c'était un adieu, c'était mon départ. Je ne parlais pas, mais je sanglotais. Je le voyais — lui du haut du bateau, ses yeux étaient mouillés, et il me regardait toujours.

Je m'en vais, c'est fini, et voilà dans l'eau, la chaîne, tirant l'ancre, laquant comme un fouet, en sonnant mon départ. A ce moment, j'ai longtemps regardé, ses yeux tristes qui s'enfuyaient, je ne voyais plus rien, que la mer qui les a noyés.

Cette ville m'était chère, cette personne me l'était d'autant plus. C'est en quittant tout ça que j'ai su les apprécier.

Longtemps dans ma mémoire tous ces souvenirs seront incrustés, et je vis avec l'espoir de les retrouver.

De quoi est-elle faite la vie? Ne serait-elle que l'espoir.

PAUL ET ROGER

Barber Shop

Porte voisine de d'Eschambault

138, ave. Provencher

St-Boniface

Imprimerie Labelle

POUR TOUS VOS IMPRIMES

Léo Labelle, rep. Tél. CH 7-1843

162, Provencher

St-Boniface

la

s
y
m
p
h
o
n
i
e

C'est une ligne continue qui se courbe

Et qui vibre jusqu'à tracer une ondulation marquée.

Dans le flux confus s'entrechoquent deux flots contraires

Qui se brisent en cahots croissants.

La montée des eaux se fait progressive . . .

La bague, éperdue et enragée, se précipite vers la plage
d'un mouvement déchaîné.

C'est le chien affamé qu'on a libéré

Et qui va tout écumant vers une proie perçue au loin.

Peu à peu la vague s'abandonne à une danse hystérique,

Ravie par cette plage qui hante,

Ahurie par cette plage qui enchante et attire.

C'est une musique, imperceptible au début, qui fredonne

à peine au loin. Puis ses accents se font de plus en

plus distincts et soufflent un crescendo aigu qui monte,

qui montera jusqu'à ce long cri strident de son sommet

pour s'affaïsser et chuchoter à nouveau les doux soupirs

de la lyre et de la harpe.

Le rythme accélère dans ce cliquetis symphonique

Et la vague s'élance dans une danse désespérée;

Perdue dans cette cadence qui va se troubler

Elle replonge avec une nouvelle vigueur vers chaque nouvelle
mélodie.

Cette symphonie, ce sont ces musiciens enchanteurs,

Plus on veut les connaître, plus ils s'effacent de la vue, comme

un mirage, laissant au vent leur musique, riant un peu de

ceux qui ont en vain tenté de s'expliquer cette illusion.

Ce rythme, c'était une cacophonie inextricable; la harpe

et la lyre se sont confondus dans le tintamarre . . .

Les derniers sons s'échappent et s'effacent dans un vent,

La vague, saisie d'effroi, veut calmer sa course affolée;

Avec ce dernier espoir, elle vient s'effrondrer sur cette
plage dérisoire;

Puis elle se courbe et se fend sur les sables déserts.

C'est comme cette mélodie de la joie qui réchauffe mon

sang et enivre mes sens; pris par cette folie, je me

jette en aveugle sur une plage illusoire où le sable

n'est que cendre et la musique, un vent très doux.

et

la

v
a
g
u
e

Paul Savoie,

Philo I

**a
l
p
h
o
n
s
e

m
o
r
e
a
u

sd**

Un jour de grande pompe sous une voûte de tonnerre flamboyant pour
parader leurs beaux habits souliers vernis le tout parfumé de nobles
sentiments les petits hommes se rassemblèrent

Avec alphonse moreau

Nu

A leur polémique de clichés leurs sourires hypocrites stéréotypés
cadencant des prouesses verbales vernies re-vernies alphonse
moreau apporta une objection

Avec des gestes

Menus

Son intervention jeta un manteau de poix sur l'illustre assemblée
qui le hua comment osait-il quels diplômes avez-vous monsieur quels
degrés quels certificats

Pour parler ainsi

Rien

Alors alphonse moreau honni abandonna le monde enfermant dans son
 tiroir le patriotisme la politique les opinions les bonnes causes
avec les notes des créanciers

Tout cela inutile

Faux

Il garda un ami pourtant moqueur qui l'aimait le comprenait pour
s'amuser se foutant des petits hommes le surnomma en riant
monsieur sans diplôme

Avec emphase

Moqueur

Il advint que l'ami et lui se fourvoyèrent un jour innocemment dans
une exhibition auréolée véritable foire de BA de LLD de MEd de MD
à qui fut présenté

alphonse moreau sd

Silence

Tous acceptèrent le sd ignorants mais trop orgueilleux qu'ils
acclamèrent un des leurs stable honnête responsable désormais

Madeleine Corbeil,
Philo II

Les idées, les idées voltigent dans les airs en tous sens, de tous côtés. Partout les idées volent comme mille oiseaux dans les airs.

Un homme, peut-être un génie, attrape un oiseau et le présente au monde. Cette exposition est importante, la foule est grande. Le monde mange des yeux, des oreilles ce petit oiseau singulier.

La

CENSURE

Mais l'intelligence qui a des préjugés, bête féroce, apeurée par cette nouveauté, des griffes et des dents, dévore l'innocent.

L'homme, à travers le temps, essaie de s'exprimer, de captiver l'oiseau. De décrire ses sentiments, de raconter ses expériences. Pour s'exprimer, il a sué dans ses peines, de ses entrailles il a tiré des mots pour donner sens à ses idées, ses expériences, ses sentiments et sa croyance.

Et l'homme pense avoir réussi. Ce qu'il exhibe est grand à ses yeux, mais le préjugé rôde en bête

devant l'innocent, le condamne, le retire des yeux et des oreilles des autres.

Acclamons la liberté; mais ce n'est qu'une idée. Une idée qui peut aussi être dévorée.

Qu'êtes-vous en train de croire? Non; j'accepte la critique. L'oiseau n'est pas toujours beau. Je condamne. Non, résistons à cette tentation; mais j'ai peur de la censure. Est-ce que la laideur autorise le meurtre? Non! et . . .

Mais essayons de comprendre. L'étroitesse d'esprit d'une mauvaise censure conduit toujours à la destruction. N'en soyons pas victimes! Le but de la censure n'est pas la destruction. Protéger, voilà sa raison d'être.

Les normes de la moralité obligent l'homme à protéger les plus faibles; et qui n'est pas faible à

**LeDoyen,
Rhéto**

l'occasion? Considérons le censeur en éducateur. La chair et l'esprit sont faibles et s'effondrent si facilement. La censure n'est qu'un garde-fou, utile pour les fous, inutile pour les "sages"! Mais résistons: je me considère encore comme un fou.

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher

LIBRAIRIE LUMEN

133, ave Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-1782

Le Respect de l'Homme Prêtre ou non

Donald Pujo,

Rhéto

J'ai attendu la parution du numéro de novembre pour émettre mes opinions au sujet de l'article de M. Ledoyen. Mes idées diffèrent de celle de mon confrère. Son credo est, dit-il: "respecter tout être qui me respecte". N'est-ce pas assez enfantin? Car l'enfant hait celui qui ne se conforme pas à son bon plaisir; l'adolescent déteste celui qui ne le considère pas adulte. Mais l'homme "adulte" recherche dans l'autre (qui peut-être ne lui plaît pas) les valeurs positives par lesquelles cette personne pourrait mériter son respect. Si, d'autre part, nous ne recevons pas le respect qui nous est dû, peut-être y aurait-il quelque défaut en nous-mêmes? Peut-être, aussi, notre point de vue n'est-il pas assez clair ou explicite pour qu'un homme mûr le comprenne. Car c'est une caractéristique aussi de l'adolescent, que ses idées ne sont pas fondées sur des bases solides.

Je crois que ce manque de respect pour l'autre tire son origine de la personne qui proteste. Je ne blâme pas la personne comme existante, mais je blâme l'adolescence attardée qu'on y trouve. Cette étape de la vie est souvent la cause du manque de respect envers les adultes et ordinairement ce manque de respect est causé par l'émotivité très changeante de l'adolescent.

Ce que je ne peux concéder, c'est qu'une personne (non adolescente, mais jeune adulte) qui manque de respect pour une autre, soit adulte!

Je termine. La seule motivation valable, que je puisse concevoir, pour manquer de respect envers une personne, c'est que cette personne ait des raisons enfantines pour manquer de respect envers vous. Elle mérite, dans ce cas, le respect qui est dû aux enfants!

Devoir du collégien (suite)

Il doit faire partie d'au moins une organisation parascolaire qui lui permettra de connaître davantage son milieu.

Enfin, je rassemble ici le Versificateur et l'Humaniste puisque, surtout cette année, ils ont à peu près les mêmes devoirs. Ceux-ci sont dans une période de transformation où ils doivent assumer leurs tâches envers les plus jeunes et régler leur

responsabilité future envers les Universitaires. Puisqu'ils sont regardés comme les aînés du cours secondaire, c'est un facteur qui les aide à répandre le bon exemple. De plus, habitués à la vie de collège, ils doivent s'offrir pour organiser les parascolos.

Donc, si tous les gars se donnaient la main, ce serait, je vous assure, un collège prometteur.

... La culture témoigne de l'homme

La langue témoigne de la culture ...

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANÇAISE DANS L'OUEST CANADIEN.

MAGASIN DE CHAUSSURES GUAY

— aiguisage de patins

— réparation et assortiment de chaussures

CE 3-1119

196, ave Provencher

St-Boniface

Apprenez à connaître les avantages
de l'épargne en ouvrant un compte
à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Succursale à St-Boniface
E.-A. Fourneaux — gérant

**MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY ET BETOURNAY**

Avocats-Notaires

356, rue Main 700, Great Western Bldg.
WH 2-0038

**Hommages de
R. J. STANNERS**

OPTOMETRISTE

141 AVE PROVENCHER ST-BONIFACE

Hommages des

Soeurs Missionnaires Oblates

NORWOOD JEWELLERS

Official C.N.R. Watch Inspectors
Longines-Wittnauer watches
Guaranteed repairs our specialty

F. R. Callin

320½, ave Taché Norwood, Manitoba

**MEDO-LAND
DAIRY PRODUCTS**

Lait - Beurre - Fromage

376, rue Marion

233-7114

**Grafton, Deniset, Dowhan,
Muldoon et Perreault**

AVOCATS ET NOTAIRES

Chambre 304,
Electric Railway Chambers
213 Notre Dame, Winnipeg 2

TELEPHONE: Whitehall 2-3135

"Si nous voulons du français, c'est à

nous d'en mettre."

(Mgr Bélieau)

Les Jeunes Franco-Manitobains

NOEL

Noël, c'est l'amour de Dieu qui continue la création
au-delà du péché: "Le Verbe s'est fait chair"

Cherche donc Dieu dans le monde - même terni par le
péché où Dieu s'incarne...

Cherche Dieu dans ton travail de créature,
dans ton engagement à servir les hommes.
Accueille Dieu dans tes amis et dans tes ennemis,
dans le juste et dans le coupable
Cherche Dieu sur la terre... et non au ciel.

Noël, c'est aussi le salut qui nous est apporté:
"Aujourd'hui, un sauveur nous est né"

Noël, c'est la possibilité qui est offerte
au dévoyé de retrouver sa route,
au lâche de reprendre sa marche,
à l'égoïste de s'ouvrir au don,
à l'orgueilleux d'accepter la vérité,
au paresseux de rajeunir son ardeur...

Noël, c'est Dieu qui nous donne
de parfaire en nous ce qui est imparfait,
de corriger ce qui est faux.

Puissions-nous présenter aux hommes un coeur accueillant...
pour recevoir le Dieu qui s'incarne.

A. Ducharme s.j.

Itemissaest

Introibo ad altare dei... Je viendrai. Sans sentir l'appel, mais il paraît que cela vient plus tard. Peut-être lorsqu'on est vieux. Ou malade. Parce qu'il n'y a rien d'autre.

- Si tu ne vas pas à la messe, tu fais un péché.
- Qu'est-ce que c'est, un péché?
- J'sais pas. Mais ils ont dit ça. A l'école.

Gloria in excelsis deo... Ah oui, on doit se signer à la fin de celui-ci. Ne pas oublier. Il y en a qui ne savent jamais. Moi, je tâche d'être sur mes gardes. Pour tous les adjutorium, les gloria, les sanctus, et quoi encore.

"Mes frères, endossez donc l'armure divine afin de pouvoir résister dans les jours mauvais et tenir bon, ayant fait tout votre devoir."

Credo in unum deum... Ici une gémissement. Je suis enfin parvenue à les faire sans m'agripper au banc. Il y en a qui manquent de se disloquer, en se précipitant sur leur prie-dieu. Quel zèle. C'est laid, il faut garder les convenances.

"Oui, tenez bon, les reins ceinturés de vérité, le corps cuirassé de justice, les pieds chaussés de zèle pour annoncer l'Evangile de la paix."

Hoc est enim corpus meum... Baissons la tête. La petite formule Mon Seigneur et mon Dieu. Etc. J'aurais dû la dire plus lentement. J'ai fini, et il n'a pas encore sonné la cloche. Je m'ennuie un peu. Rien à dire.

"Prenez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit qui est la parole de Dieu."

Dominenon sum dignus... On hésite à communier. Après hier soir. Alors on choisit de demeurer à sa place, dans une humilité avortée.

"... ne pas faire de péché..." Faire le bien.
Eviter le mal. Aller à la messe. Devoir d'état.
Dieu me voit. Dieu est partout. Même dans le haut-parleur. Surtout.

O Dieu, qu'ont-ils fait de Toi?

Sermon pour le IVe dimanche de l'Avent.

Frères.

Dans l'épître de ce dernier dimanche de l'Avant, l'apôtre Paul nous conseille de ne pas porter de jugement prématuré, de laisser venir le Seigneur. Frères, quand nous jugeons notre prochain, nous retardons en nous la venue du Seigneur.

En effet, si nous jugeons notre prochain, nous manquons à la charité, le plus grand commandement, car vous en conviendrez avec moi, lorsque nous jugeons notre frère, nous ne le louons pas. Si nous jugeons notre frère, notre coeur s'endurcit, nous n'avons pas l'amour en nous, nous n'avons pas la paix, nous n'avons pas la joie, nous n'avons pas le Christ en nous. Nous sommes morts. Des cadavres. Et nous sommes aussi des homicides, car si nous jugeons nos frères, nous ne les aimons pas. Si nous ne les aimons pas, nous rappelle saint Jean, nous sommes des homicides. Or, c'est notre orgueil qui nous fait juger nos frères, et c'est notre orgueil encore qui retarde la venue du Seigneur, c'est lui qui le repousse.

Le Seigneur vient à ceux qui le cherchent. Il vient aux pauvres, aux doux et aux humbles. Il vient en nous, frères, si nous l'y invitons, si nous allons à lui le coeur gros du regret de nos bêtises, si nous nous humilions, et si nous faisons violence à notre chair pour que notre esprit soit éveillé, pour que notre coeur soit accueillant. C'est alors que le Christ vient, apportant la joie et la paix. Alors seulement, nous pouvons nous réjouir sans cesse dans le Seigneur, car si l'amour est en nous, le Seigneur Jésus y est de même.

Dans quelques jours, le Seigneur viendra. Il frappera à notre porte. Soyons prêts. Dans quelques jours, le Christ nous parlera comme un ami. Soyons tranquilles, en paix pour l'entendre. A la fête de Noël le Seigneur naîtra de nouveau dans notre coeur, il étanchera nos soifs, nos désirs. Le Seigneur viendra avec sa source d'eau vive qu'il fera jaillir du roc de notre coeur, si nous y consentons. Dans quelques jours le Seigneur viendra nous apporter la vie éternelle, c'est à dire la grâce.

Frères, comme la biche languit après l'eau vive, aspirons à la grâce. Aspirons à la nourriture qui ne pourrait pas, la Parole de Dieu et le Pain vivant: le corps sacré du Seigneur Jésus. Demandons au Père pour nous le don qu'il ne cesse de nous prodiguer: l'Amour. Demandons le cadeau qui ne s'achète pas, mais qui nous est donné quand nous le demandons. Demandons ce qui nous a été promis.

Demandons l'amour. Demandons la Paix. Demandons la joie de l'intimité avec le Christ. Demandons le pain quotidien pour les autres, la paix et l'unité des peuples. Surtout la joie. Que notre joie soit vraiment contagieuse, qu'elle se communique à tout et à tous. A ceux qui nous entourent, ceux-là même que nous jugions hier encore. Demandons la joie, la bonne humeur du Christ, et demeurons dans cette joie.

Pendant les vacances, soyons sobres et vigilants, laissons venir en nous le Seigneur Jésus. A coup sûr, il viendra, car il l'a promis.

Frère Ange.

EPITAPHE

- Nous t'aimions bien Noël... jadis. Mais maintenant, tu n'est plus le même. Tu as vieilli, tu t'es compliqué.

- Quand ça se complique, ça ne vas plus...jadis, tu souriais, tu étais content; aujourd'hui tu es indifférent.

- Ah, nous ne te blâmons pas, tu as toujours raison, tu ne te trompes jamais.

- Hier, t'étais beau, car tu étais jeune. Mais aujourd'hui tu es ridé, tu es adulte, tu as vécu. Tu as dû beaucoup souffrir pour avoir ainsi changé ou peut-être as-tu voulu souffrir pour excuser ta conduite pour te justifier.

- Pourquoi as-tu tant changé? Pourquoi as-tu cessé d'aimer?
(Pourquoi pleures-tu?)

- Noël, tu n'es plus l'enfant d'hier...

Gérald Backeland
Philo I

Les études, les examens, tout cela est caché dans un coin et doit être oublié.

On sonne le glas du premier semestre. Faut-il pleurer ou se réjouir?

Je crois qu'il faut se réjouir et c'est un aspect du bonheur de Noël qui s'infiltré dans nos coeurs.

La naissance du Christ nous est fidèlement rappelée. Soyons fiers de cette religion qui est la nôtre et qui peut nous apporter la joie.

Les neiges jonchent le sol, les équipes de hockey sont déjà organisées; tout manifeste l'hiver, tout signifie le temps des fêtes.

Allons à la maison la tête haute. Et à tous un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année!

Pierre Monnin
Méthode

J'ai voulu dire qu'il y avait un arbre contre le
soleil

mais pour l'ombre, il faut les rayons

Ensuite j'ai appris à courir sous la pluie fine
et voyager vers le lointain

Là j'ai trouvé un endroit brillant de fruits
douceux

pour toi et tes amis aussi

A la nocturne il faut savoir resaisir sa journée
et dresser les routes sous la lune

Il faut voir où poussent les fleurs, car là
l'oiseau chante et colore
c'est à écouter

J'ai reconnu l'air du matin qui lave
et qui parfume

Je voudrais te faire goûter la main qui caresse,
et t'emporter sur mon coursier que tu nommeras

Lui est venu; il a tout dit ça.

Ecoute encore

Roger Léveillé

Noël du pauvre vieillard

Un vieillard béquille à la main
tâte dans la nuit son chemin.
Habillé d'un manteau gris vieux,
il se protège du froid de ces gens heureux
qui rient qui crient dans leurs alentours parfumés.
Le vieillard crache une douleur fatiguée -
la nuit se confond dans un jour de lumières
des rouges des jaunes des bleus et des verts
avec des reflets dans les yeux des passants,
de ces gros, de ces petits mais tous fêtant
la venue d'un Messie. -

Maudit ce Christ qui s'est donné
maudits ces gens qui ont donné

qu'il dit.

Le vieillard seul se traîne; tenons-nous la main -
des cadeaux des bouteilles deux amoureux près d'un sapin
des cris de joie, avec des enfants, des larmes de joie,
tout est fait dans la joie, hors la foi
sans raison et sans signification
pour que le vieillard meure

et fête seul

sa grande joie.

Le Doyen